

Mythes et réalité

Risques perçus

1. Tabac
2. Exposition au soleil et banc solaire
3. Air pollué
4. Obésité
5. Additifs dans les aliments
6. Centrale nucléaire
7. Exposition au stress
8. OGM
9. Câbles à haute tension
10. Alcool

En 2015, la Fondation contre le Cancer a testé auprès de 1000 Belges la perception qu'ils avaient des facteurs augmentant le risque de cancers. La majorité de la population estime que le cancer est plutôt une conséquence de facteurs extérieurs que du mode de vie. Ce dernier est pourtant lié à plus de la moitié des cancers. Contrairement à ce que la plupart des gens pensent, la vie moderne n'a pas un impact négatif sur l'apparition des cancers. La pollution de l'air, 3^e facteur de risque perçu par la population, ne serait liée en réalité qu'à 2 % à 4 % des cancers.

Les additifs alimentaires sont quant à eux perçus comme cancérigènes par 64 % de la population, alors que ceux autorisés dans l'Union européenne sont sans danger identifié à

Risques réels

1. Tabac
2. Obésité et inactivité physique
3. Virus cancérigènes
4. Facteurs génétiques
5. Profession
6. Alcool
7. Radiations (y compris UV)
8. Pollution
9. Facteurs inconnus
10. Divers

ce jour.

Autre mythe : le stress serait responsable de nombreux cancers pour 71 % des Wallons et 55 % des Flamands. Les nombreuses études qui ont été menées sur ce sujet n'ont pas démontré un lien direct entre stress et cancer.

Pour le Dr Anne Boucquiau, le surpoids est le facteur de risque le plus important en matière de cancers car 48 % de la population belge est en surpoids.

Trois dépistages organisés

Cancer du sein (9 400 nouveaux cas par an) Une mammographie tous les deux ans pour les femmes âgées de 50 à 69 ans, avec double lecture par deux radiologues qui ne communiquent pas entre eux. « Cela permet de rectifier pas mal d'erreurs humaines », précise le Dr Boucquiau, porte-parole de la Fondation contre le Cancer.

tous les trois ans, recommandé et remboursé aux femmes âgées de 25 à 65 ans. La maladie met à peu près 6 ans à se développer.

Cancer du col l'utérus (643 nouveaux cas par an) Un frottis de dépistage

Cancer colorectal (9 000 nouveaux cas par an) Le dépistage qui consiste à rechercher la présence de sang dans les selles est recommandé tous les deux ans, aux hommes et aux femmes âgés de 50 à 74 ans. Ce test se fait à domicile.

INTERVIEW

• Dr Anne BOUCQUIAU



Le Dr Anne Boucquiau est porte-parole de la Fondation contre le cancer.

Dr Anne Boucquiau, le dépistage organisé en matière de cancer est-il efficace ?

Oui, même s'il est perfectible. Et cela va évoluer dans le futur notamment en ce qui concerne le cancer du sein. Une vaste

Le dépistage organisé est perfectible et il va évoluer

étude multicentrique, baptisée MyPEBS, va être menée, pendant quatre ans, dans plusieurs pays simultanément dont la Belgique. Elle a pour objectif de déterminer sur base de différents critères (antécédents familiaux, âge, certains variants génétiques,...) quatre niveaux de risque différents ce qui permettra de proposer un dépistage plus à la carte. On peut imaginer qu'à l'avenir, certaines femmes pourront être dispensées du dépistage, d'autres devront faire un dépistage annuel.

Le dépistage organisé et le dépistage individuel sont-ils

complémentaires ?

Ce sont deux réalités différentes. Un dépistage organisé à l'échelle de la population cible un certain risque. Pour le cancer du sein, le premier facteur de risque, hors autres critères (mutation génétique, antécédents familiaux,...), est l'âge. Le dépistage est remboursé pour les femmes de 50 à 69 ans, tranche d'âge où il y a le plus de cancers. Le dépistage individuel est normalement pratiqué par le médecin traitant qui, en fonction du profil particulier du patient (mode de vie, antécédents familiaux,...), peut définir d'autres facteurs de risque et prescrire éventuelle-

ment des examens complémentaires. À la Fondation contre le Cancer, on estime qu'il vaut mieux cibler les profils à risque que dépister tous azimuts. Car multiplier les radiographies n'est pas anodin notamment pour les femmes jeunes dont les seins sont plus radio-sensibles. Le risque de cancers radio-induits est faible mais il existe.

Peut-on dépister tous les cancers ?

Non, car certains cancers donnent peu de symptômes pendant longtemps. Et on ne dispose pas de tests de dépistage très précis pour beaucoup de cancers. Il y a des marqueurs

tumoraux qui montrent qu'il y a peut-être quelque chose mais ce n'est pas très précis. Ils ne permettent pas de localiser les tumeurs. On sait par contre que certains cancers sont liés au mode de vie : les fumeurs présentent un risque plus élevé de développer un cancer du poumon ou de la vessie. Mais il est important de rappeler que les traitements ont largement évolué : on enregistre une diminution de la mortalité par cancer du sein de 2 % chaque année. En quinze ans, la mortalité par cancer du sein a diminué de 25 %. Les traitements sont de plus en plus performants. ■ **Ca.D.**